

les autres. Notre argent travaillera pour notre Empire, dans la mesure où notre Empire saura défendre notre argent..."

Les États-Unis à l'assaut de la prépondérance commerciale et financière

Indirectement soutenus par cette nouvelle organisation de la finance anglo-saxonne en général que garantirait désormais la toute neuve Réserve Fédérale, les Britanniques pouvaient envisager, avec un cœur bien plus léger, l'affrontement prochain des turbulences financières inhérentes à un conflit dont il était clair qu'il allait prendre des dimensions économiques et militaires encore jamais vues. C'est tout le sens des propos tenus en octobre 1914 par Paish, conseiller de Lloyd George (qui deviendra Premier ministre en 1916), et repris par G.-H. Soutou :

"Ainsi, d'une façon prémonitoire, le besoin pour nos alliés d'emprunter aux États-Unis et pour ceux-ci de vendre des marchandises à crédit est déjà urgent et au fur et à mesure que la guerre continuera et que nos propres dépenses augmenteront nous aurons également besoin d'acheter des marchandises américaines en grandes quantités et de les payer soit en vendant des valeurs américaines, soit en plaçant des emprunts aux États-Unis. Dans ces circonstances l'attitude amicale de la population et des banquiers américains est un actif de très grande valeur, dénotant notre capacité d'obtenir tout l'argent – et les marchandises – que les Américains pourront épargner, et de payer en vendant des valeurs."

Ce qu'il ne faudrait surtout pas manquer de dire à cet endroit, c'est que l'expérience des années qui suivront immédiatement la première guerre mondiale permet de voir, aujourd'hui, que c'est sur ces nouvelles fondations de la finance internationale que reposera la possibilité d'un phénomène relativement étrange, mais parfaitement logique : d'abord la grande inflation qui va ruiner la base de vie économique de la population laborieuse allemande tout en permettant, concomitamment, aux grands indus-

triels de ce même pays de garantir le pouvoir d'achat de leurs profits (exorbitants, par voie de conséquence) en les domiciliant en Angleterre et aux États-Unis, tout juste le temps de noyer la lutte des classes dans l'inflation.

Subséquemment, il convient maintenant de l'écrire : c'est bien la concentration de ce capital dûment stabilisé et augmenté des investissements anglo-saxons introduits dans les plans de financement des "réparations" dues, en particulier à la France, qui sera le point d'appui de la résurrection d'un mark allemand, cette fois exceptionnellement solide, et la condition *sine qua non* de la reconstruction d'une armée allemande tournée, comme son maître futur l'avait annoncée depuis plusieurs années dans son livre "Mein Kampf" (1925-1926), contre la patrie des Soviets, et pour en anéantir, outre le système politique, une partie importante de la population et des populations environnantes... et ceci au titre d'une supériorité dite de la race aryenne qui vous aura fabriqué une génération entière de bouchers prêts à commettre le pire du pire et pour n'être eux-mêmes payés que de l'éventuelle ruine de leur propre pays.

Voici donc la vraie leçon des enjeux de la première guerre mondiale tels qu'aura fini par les dévier contre elle la réussite de la révolution de... 1917.

Les États-Unis écrivent la règle de base de la nouvelle Europe

Tandis que l'Europe occidentale peaufinait ses petits calculs quant à l'économie capitaliste du futur, en Russie, après que les trois premières années de guerre déclenchée en 1914 eurent fait la baga telle de 1.700.000 morts et de près de 6.000.000 de blessés, éclatait la révolution de février 1917 qui allait précéder de huit mois la révolution bolchevique d'octobre.

Or, le 6 avril 1917, ayant jusqu'alors bien vendu leurs diverses marchandises militaires et autres, et offert tous les crédits possibles à la Grande-Bretagne et à la France en particulier, les États-Unis s'apprêtaient à donner un fort coup de pouce à leurs débitri-